

## **Les approches comportementales et cognitives pour conservation de la biodiversité**

*Balakrishna Pisupati, Président, FLEDGE  
Vice-président régional, South Southeast Asia, IUCN CEC*

*(Cet article est paru dans Hub IISD Knowledge comme Invité Message le 20 Décembre 2018)*

Il était tout à fait intéressant de lire un article qui explique comment un signe qui a cherché à promouvoir la sensibilisation à la conservation, avait en effet travaillé contre la conservation. Un signe a été mis en place dans une forêt en Arizona peatland, États-Unis, pour dissuader les gens de voler de la forêt. Il se lit comme suit: «De nombreux anciens visiteurs ont retiré le bois pétrifié de ce parc, détruisant l'état naturel de la forêt pétrifiée » Quelques mois plus tard, quand un examen a été effectué sur l'impact de ce signe et chapardage de la forêt, les chercheurs ont été étonnés de constater que le vol avait triplé.



Une perspective de la science du comportement sur la façon dont les gens percevaient le signe suggère que les gens ont dû penser que « puisque d'autres l'ont fait, il est bien de continuer à le faire. » Ce résultat est surprenant pour un expert en matière de conservation qui n'a jamais pensé à cet angle dans la conservation.

Permettez-moi de vous donner un autre exemple. Un récent rapport du Fonds mondial pour la nature (WWF) cite une perte de 60 pour cent de la biodiversité dans le monde depuis 1970, en dépit des milliards de dollars consacrés à la conservation et des dizaines d'engagements politiques mondiaux. Pour l'homme du commun dans la rue, le message est simple: nous avons perdu 60 pour cent de la biodiversité mais je ne me sens pas des effets immédiats. Mes besoins sont toujours satisfaits, je suis plus riche, mieux consommer et d'investir dans des questions de mon choix. Il n'y a pas grande famine, pas grand nombre de morts, pas de ralentissement économique que je peux voir devant mes yeux.

Je sais que c'est une déclaration provocatrice à faire, mais ce qui est plus ou moins ce qui se passe dans nos conversations sur la conservation. Dans un livre intitulé «La mort de l'environnementalisme, l'auteur affirme que le mot « réchauffement » dans « réchauffement planétaire » « se sent bien » pour certaines personnes. De même, dans la conservation, la biodiversité est en déclin toujours pas considérée comme une menace pour notre survie par des non-protecteurs de l'environnement, y compris le grand public.

Mes recherches récentes sur la pensée cognitive et comportementale m'a amené à chercher des réponses hors du commun à la façon dont nous communiquons sur la conservation et son importance. Quelques milliers de délégués qui se réunissent une fois tous les deux ans pour avoir des discussions animées sur la raison pour laquelle nous perdons dans nos actions pour protéger la biodiversité et ce que nous pouvons faire pour améliorer la situation ne nous a pas aidé dans les dernières décennies.

En regardant la science cognitive, je suis tombé sur un ensemble intéressant d'expériences de l'industrie de la publicité sur la façon dont l'industrie capte l'attention des gens et de l'imagination pour pousser leur ordre du jour. Deux exemples spécifiques sont pertinents pour la façon dont nous avançons l'ordre du jour de la biodiversité en utilisant la cognition: épreuve sociale; et communiquer les impacts de nos actions.

### **Proofing sociale Notre message**

Dans un article publié dans le Wall Street Journal sur la transformation des consommateurs vert, l'auteur fait remarquer qu'il y avait plus de réponse au signe que lesdits voisins utilisent activement les options pour passer au vert que de ceux qui mentionnent combien d'argent on peut économiser, comment responsable on pourrait être à l'environnement ou dans quelle mesure cela est une obligation morale.

Progrès enregistrés sur la conservation de la biodiversité et le changement climatique suggère que peu sont au courant de cela. Après avoir examiné tous les rapports nationaux à la Convention sur la diversité biologique (CDB) soumis par les États jusqu'en 2018, il est clair que la quasi-totalité d'entre eux répondent que font les gouvernements pour la conservation, mais il y a très peu d'informations sur ce que les autres, y compris la société civile, milieu des affaires, les organismes des Nations Unies et les institutions universitaires, contribuent.



Ceci est un décalage important qui disincitivizes personnes de partenariat en matière de conservation. Quelques portails web des ministères de l'environnement, réunis au sein du réseau des mécanismes nationaux du Centre d'échange, mettent en lumière les succès de ces parties prenantes.

Pour le cadre de la biodiversité post-2020, nous devons la preuve sociale du plan stratégique et des objectifs. Le simple fait que des rapports ceux-ci sont développés de manière participative à travers quelques ateliers et consultations ne feront pas.

### **Communiquer les impacts de nos actions**

Nous savons tous que malgré tous nos efforts, l'environnement devient de plus en plus mal. Tous les investissements sont encore à nous donner des résultats percutants, et nous luttons pour faire de la « grande percée ». Dans ce contexte, il est important d'être prudent avec nos messages sur les défis et les échecs.

Il est bien d'admettre des échecs, mais les gestionnaires de l'environnement doivent veiller à ce que le message est communiqué d'une manière précise les raisons de l'échec de mieux. En outre, plus l'homme du commun sent la culpabilité de leurs propres actions, plus les chances de changement de comportement. Ceci, cependant, il faudrait des solutions viables.

Prenons l'exemple d'une publicité 1962 par David et Goliath pour la compagnie de location de voitures Avis qui était loin derrière Hertz en popularité de la marque. Il a déclaré: « Quand vous êtes numéro deux seulement vous essayez plus difficile. Ou bien. » L'annonce a augmenté son bénéfice annuel Avis de 1,2 million \$ en dix ans, et la compagnie il a couru pendant 50 ans.



## Les approches comportementales et cognitives dans le cadre de l'après-2020 et 2030

### Ordre du jour

La cible de la biodiversité 2010 n'a été que partiellement, et il y a des indications que les objectifs d'Aichi ne seront pas atteints dans leur intégralité. À la 15e session de la Conférence des Parties (COP 15) à la CDB qui se tiendra à Beijing, en Chine, les gouvernements devront faire face à la tâche difficile de faire respecter la confiance des gens dans les approches multilatérales et des actions nationales sur la biodiversité d'économie.

La conservation pourrait bénéficier d'approches cognitives et comportementales maintenant plus que jamais. Ces approches pourraient contribuer à la réalisation des objectifs d'Aichi, ainsi que SDG 15 (la vie sur terre) et SDG 14 (durée de vie sous l'eau). Tel est le message principal d'un événement parallèle organisé Fledge au cours de la CDB COP 14 à Sharm El Sheikh, en Egypte. Les exemples et les approches décrites dans cet article ont résonné avec de nombreux pays qui ont proposé des actions vers un changement de comportement. Nous espérons que les pays étudieront ces options plus que nous développons le cadre de la biodiversité post-2020.

*Cet article a été écrit par Balakrishna Pisupati, président, FLEDGE. L'auteur a également été chef de l'unité du PNUE biodiversité et Président de l'Autorité nationale pour la biodiversité avec le Gouvernement de l'Inde. Grâce à Dr. Brahim Haddane, Vice-président régional, North Africa, IUCN CEC pour vérifier la traduction.*

\*\*\*

